

Nous vous présentons la main, à vous, nos alliés naturels ; allons ! donnez-nous la vôtre en retour. Rattachez-vous au groupe le plus important, le plus fortement assis, le plus populeux de la race française en Amérique, séparé depuis trop longtemps des colonies qu'il avait semées sur son passage.

Donc, tous bien comptés, tant aux Etats-Unis qu'en Canada, nous sommes **TROIS MILLIONS**.

Il nous incombe, on le sent, de nous rallier en phalanges serrées autour de la même bannière avec l'intention bien arrêtée de prendre une part plus sérieuse à la vie politique de ce pays. Dans cette patrie du suffrage universel, la valeur relative des nationalités se chiffre, elle ne se pèse point.

Ah ! si la France, pendant sa lutte gigantesque des derniers mois, avait eu des représentants de sa race au sénat et à la chambre des représentants, si nous avions pu mouvoir en sa faveur la puissance numérique que nous possédons, combien de sympathies n'aurions-nous pas fait partager ? que de préventions n'eussions-nous pas fait taire ? Comme elle eût bondi de joie, la république française, si sa compagne cis-atlantique lui avait mandé—pulsation électrique de son âme : " Courage, ô France, tu es toujours la lionne rugissante des batailles humanitaires. Le souvenir ineffacé de tes anciens services rehaussait le prix de ton alliance ; la solidarité des mêmes principes la consacre. A cet instant critique de ton histoire, le peuple américain t'adresse un vote unanime de cordiales sympathies pour la cause de la liberté que tu défends."

Oui, alors qu'on va écarteler la France, quand on parle tout haut de ne faire du Luxembourg qu'une bouchée, d'englober la Belgique, d'amputer la Suisse, puisqu'on